

Consommation

Fair'act, portail romand de la mode éthique

Jeudi 16 février 2017 **Stéphanie De Roguin**

Cinq amis ont créé un site qui tente de lutter contre les méfaits de l'industrie textile.

Face aux réguliers scandales révélés dans l'industrie textile, comment trouver des vêtements qui respectent des principes éthiques? L'association Fair'act lancera prochainement une plateforme web afin de sensibiliser la population à la question. Un outil pour informer et mettre en lumière les alternatives qui existent en Suisse romande.

«Le coton pour la fabrication d'un seul T-shirt demande 2700 litres d'eau et 25 traitements chimiques.» «En moyenne, 30% de la garde-robe d'un Suisse romand n'est jamais portée.»

C'est avec ces chiffres en tête que cinq amis décident de passer à l'action. Déjà engagés dans la transition (monnaies locales, énergie solaire, mobilité), ils s'accordent sur «cette thématique sensible et peu traitée».

Déjà 300 adresses conseillées

«Plus on s'informait et plus on prenait conscience du nombre de scandales qui entachent l'industrie textile, relate Gaëtan Buser, l'un des fondateurs de Fair'act. Comment communiquer là-dessus?» L'idée d'une plateforme Web prend forme. Composée d'un premier volet informatif, elle recensera dans une deuxième partie les solutions existantes en Suisse romande. «Après six semaines de recherche, on a déjà 300 adresses», s'enthousiasme M. Buser. Fair'act répertorie les boutiques de mode éthique, les créateurs et marques suisses, les filières qui possèdent une traçabilité tout au long du parcours de l'habit, les vide-dressings, magasins de seconde main, mais aussi les couturiers, les cordonniers, «tous ceux qui permettent de réparer pour ne pas jeter».

Pour créer son site internet, Fair'act a lancé une démarche de financement participatif sur Wemakeit. Les contreparties vont de la recette pour fabriquer une teinture textile naturelle à une invitation pour un apéro-tricot, en passant par une affiliation à l'Association naturiste suisse. «Notre but n'est pas d'être moralisateur, on essaie d'ajouter une touche d'humour à nos actions, expose M. Buser. Mais nous voulons démontrer que la mode éthique, ce n'est pas que du chanvre qui gratte. De telles contreparties permettent à celui qui nous soutient de constater que des vêtements respectueux peuvent être aussi jolis et tendances que ceux proposés par les grandes marques.»

Catalyser ce qui existe

L'association soutient le travail de plusieurs ONG dont Public eye, Helvetas et le WWF. «Ces structures font déjà beaucoup, mais se concentrent soit sur le volet social, soit sur l'aspect environnemental de l'industrie textile. On ne veut rien créer de nouveau, mais catalyser ce qui existe.»

Le projet de récolte de fonds est ouvert jusqu'au 15 mars. La plateforme ouvrira peu après. Plusieurs événements sont prévus sur l'année, dans différentes villes romandes, pour faire connaître le projet. *Stephanie de roguin*

www.wemakeit.com/projects/fairact



DR